

Focus sur la pollinisation

Savez-vous que quelque 80% des espèces végétales sont dépendantes de la visite d'insectes pour leur survie?

La pollinisation* est un phénomène indispensable à la reproduction des plantes: c'est le transfert du pollen de l'élément mâle vers l'élément femelle des fleurs. Cette pollinisation peut être assurée soit par le vent ou l'eau, soit par les animaux. Les pollinisateurs les plus efficaces sont les insectes.

C'est pour la recherche de leur nourriture (nectar et pollen) et l'élevage de leurs larves, que les insectes visitent systématiquement les fleurs d'une même espèce, transportent du pollen fixé accidentellement sur leur corps et pratiquent ainsi, involontairement, une pollinisation croisée*.

Cette pollinisation, la seule possible pour bon nombre de plantes, favorise par la même occasion un brassage génétique. Une trop grande homogénéité génétique au sein d'une espèce peut fragiliser sa survie par son incapacité de réponse adéquate en cas de menaces extérieures telles que microbiennes et climatiques. Les milliards de visites de ces auxiliaires garantissent l'échange des gènes*, donc la santé des plantes et à plus long terme celle des écosystèmes*.

Quatre ordres d'insectes tiennent le haut du pavé dans la fréquence de leurs visites florales. On y retrouve les coléoptères, un groupe très étendu, coloré et varié. Parmi



lepture tachetée sur marguerite © G. Deflandre

ceux-ci, les longicornes aux antennes interminables sont les plus spectaculaires. Leur rôle pollinisateur est toutefois assez faible.



syrphe ceinturé sur ail à tête ronde © G. Deflandre





Les mouches et insectes apparentés, extrêmement actifs, surtout sur les apiacées, sont, par leur diversité, d'excellents pollinisateurs de ces fleurs disposées en ombrelles et peu visitées par les spécialistes comme les abeilles et les bourdons.



machaon sur cirse commun © G. Deflandre

Les papillons, agissant de jour comme de nuit, jouent également un rôle important. Mais les champions du service après vol sont les abeilles et les bourdons. On leur doit 100% de la pollinisation des luzernes, 90% des petits fruits, des melons et autres potirons, 80% des cerises et des fraises, 70% des pommes...

tistiquement moins sensibles, de par leur diversité, à des modifications environnementales. Ils sont en quelque sorte un patrimoine vivant en réserve. On connaît la vulnérabilité des ruches aux menaces sanitaires que nous leur imposons!



abeille domestique sur saule pourpre © G. Deflandre

La présence des insectes pollinisateurs dans un écosystème, et surtout leur diversité, témoigne indiscutablement de la qualité de leur milieu de vie, donc du nôtre. Leur raréfaction est un signal qu'il nous importe de comprendre et d'écouter. À quant le label, dans nos grandes surfaces, au rayon des fruits: «visités par les insectes pollinisateurs»?



cétoine dorée sur cornouiller © G. Deflandre

Signalons que les fruits résultant du passage des insectes se conservent mieux, qu'ils sont de meilleur goût et que le pouvoir germinatif de leurs graines est nettement augmenté. En terme économique, 20% des cultures liées aux insectes pollinisateurs

sont l'œuvre des abeilles et leur labeur intensif aurait, uniquement en Union européenne, une valeur de plus de 4,7 milliards d'euros par an.

Le rôle des abeilles et bourdons est à ce point essentiel et leur population* réduite, que leur élevage est programmé pour favoriser la pollinisation des cultures en serre. Il convient cependant de ne pas sous-estimer le rôle des pollinisateurs sauvages, nombreux en espèces, donc sta-



petite tortue sur anémone pulsatile © G. Deflandre